

C'EST DANS L'AIR



ALAIN BOITE,
perles des Mers du
Sud en forme de cœur,
couleur Gold naturelle,
taille 11 à 15mm.

ses célèbres perles blanches des Mers du Sud provenant de l'huître Pinctada Maxima, a créé la perle la plus chère du marché, tandis que les Philippines, l'Indonésie et la Birmanie se sont spécialisés dans les perles Gold. Aujourd'hui, les Chinois ont largement inondé le marché avec des perles d'eau douce brouillant l'offre des perles de culture et concurrençant fortement les pays traditionnels exportateurs de perles. La Chine est aujourd'hui largement en tête avec une production annuelle de 800 millions de perles par an (environ 800 tonnes) tandis que le Japon produit seulement 19 tonnes de perles Akoya. « Par contre, le Japon garde la main mise sur le marché des perles de culture provenant de la mer ! », précise Gaëtan Pinot, administrateur de la BJOP et directeur général de la maison Schmittgall. « Selon une étude du spécialiste Andy Müller, le Japon centralise les achats mondiaux en achetant 100 % de la production des perles Akoya et 70 % des autres types de perles (de Tahiti, d'Australie et des Philippines) ». De plus, la situation est bien plus subtile que cela. Alain Boite, grossiste incontournable en perles d'exception, souligne que les perles chinoises ont gagné en qualité et certaines ont des couleurs exceptionnelles, surtout dans les teintes rose ou violet. « Nous travaillons de plus en plus avec une clientèle de fabricants asiatiques venant de Chine, du Japon ou des Philippines qui recherchent des perles de très belle qualité et cette clientèle représente aujourd'hui plus de 30 % de notre chiffre d'affaires. D'ailleurs, nous exposons au salon de Hong Kong pour répondre à cette demande ». Ainsi, c'est toute la complexité de l'Asie : d'un côté ce sont de redoutables concurrents et de l'autre, ils représentent un formidable potentiel de développement du chiffre d'affaires. « Nous avons exposé au salon IJT de Tokyo en janvier dernier et il existe une forte demande pour des marques françaises comme Pacôma dans ce pays et en Asie en général. Nous lançons d'ailleurs une collection haute joaillerie pour Pacôma pour répondre à la demande du marché haut de gamme », confirme Gaëtan Pinot.



PACÔMA,
pendentif et boucles
d'oreilles en perles de
culture des Mers du Sud
australienne, 12 et 11 mm.

LA PLANÈTE PERLE TOURNE-T-ELLE ENCORE BIEN ROND ?

par Kyra Brenzinger

DEPUIS LA CRISE DE 2009, LE MARCHÉ DE LA PERLE FAIT FACE À UNE VÉRITABLE MÉTAMORPHOSE AVEC DES NOUVEAUX ACTEURS QUI BOULEVERSENT L'OFFRE ET LA DEMANDE. DIFFÉRENTES ACTIONS SONT MENÉES POUR RÉPONDRE À CETTE NOUVELLE DONNE.

UNE INTERNATIONALISATION DU MARCHÉ

Depuis la création de la perliculture par le Japonais Mikimoto en 1893, le marché de la perle est passé en plus de 100 ans d'une tradition ancestrale de la pêche à une production massive et contrôlée. Dans les années 60, les célèbres perles de culture de Tahiti ont vu le jour et son succès commercial a longtemps été une vraie manne pour la Polynésie Française produisant encore 15 tonnes en 2013. L'Australie, avec

LA PERLE DE CULTURE DE TAHITI SE RÉORGANISE AVEC LE FPPF

Avec ces bouleversements des marchés, les enjeux sont de taille comme pour la Polynésie Française qui a misé sur la perliculture depuis les années 60, représentant la deuxième ressource de la Polynésie après le tourisme. Avec l'arrivée récente de la concurrence chinoise et les effets de la crise tirant les prix vers le bas, les perliculteurs polynésiens ont multiplié leur production et parfois sans respecter les normes mises en place par l'ancien GIE Perles de Tahiti et annihilant ainsi tous les efforts de cet organisme pour soutenir la qualité des perles. Cet organisme n'a pas résisté à la crise de la perle et a été remplacé en 2009 par la Maison de la Perle, fermée à son tour en juin 2013 par M. Tearii Alpha, ministre des nouvelles ressources marines. Ainsi, en février 2014, un groupe de professionnels de la perliculture ont décidé de créer la FPPF (French Polynesia Pearl Federation) regroupant 4 commissions : producteurs, exportateurs, bijoutiers et artisans. Présidée par Jeanne Lecourt, cette fédération est la seule reconnue par le CIBJO (la confédération internationale du bijou), confédération qui lui a donné personnellement en charge de diriger un groupe de travail pour la mise en place de la première classification internationale de la perle. « La FPPF est pour l'instant le seul représentant de la perle de culture polynésienne au sein de cette association qui unit les bijoutiers et producteurs de matières précieuses

Briquet « King of Pearl »
avec perles de culture
de Tahiti, réalisé en
partenariat avec les
maisons S.T. DUPONT,
TOURNAIRE et ROBERT WAN.





IZA.B, collier pendentif en argent et perle de Tahiti.

BIBI VAN DER VELDEN, bague avec perle baroque du Japon, diamants blancs et bruns.



Perles Galatea, composées d'un nucléus en turquoise.



PHOTO DE WWW.HANENCEPERLE.COM

du monde entier », explique Jeanne Lecourt. « À travers notre nouvelle fédération, notre objectif est de soutenir la commercialisation des perles de Culture de Tahiti sur 4 axes : favoriser l'exportation des perles, développer les échanges avec les acteurs internationaux, partager les informations sur l'actualité mondiale de la perle et assurer la formation locale sur l'évaluation de la qualité des perles et les techniques de vente à l'international ». Avec des projets concrets en route comme un Study Tour avec la fédération des bijoutiers au Danemark et déjà 30 membres adhérents, la FPPF attend d'être reçu par le ministère pour obtenir des financements de plus grande envergure pour soutenir les professionnels de la perliculture.

DES PERLES D'EXCEPTION AUX NOUVELLES TECHNIQUES

En Australie, la situation est aussi préoccupante pour la perliculture comme l'indique Nick Paspaley, directeur de Paspaley Pearls Australia, le plus important producteur de perles South Sea en Australie. « Depuis la crise financière de 2009, nous avons dû fermer environ 50 % des fermes perlières. Mais depuis 2013, nous assistons à une forte demande des plus belles qualités de perles et d'ailleurs les prix de ces perles ont augmenté de 30 % ». Progressivement, le marché de la perle se divise en deux avec des perles très haut de gamme et des perles de grande consommation. « Si vous avez des perles de 20 mm, vous pourrez vendre votre perle immédiatement et au plus offrant tellement elles sont rares », explique Jeff Lassauvageux de Australia Pearls. Pour se différencier certains grossistes ou fabricants proposent des nouveautés exclusives. Ainsi, Alain Boite vient de présenter au dernier salon de Baselworld des perles extraordinaires en forme de cœur. « Ce sont des perles Gold des Mers du Sud qui ont été greffées avec un nucléus en forme de cœur. C'est une véritable prouesse technique, surtout pour obtenir des perles de 15 mm et de cette qualité ! », explique-t-il avec enthousiasme. Autre nouveauté révolutionnaire, les perles « Galatea » : « Ces perles ont été greffées avec un nucléus en pierre de couleur comme des turquoises ou opales et la nacre de la perle a été partiellement gravée pour laisser apparaître la pierre de couleur », précise Gaëtan Pinot.

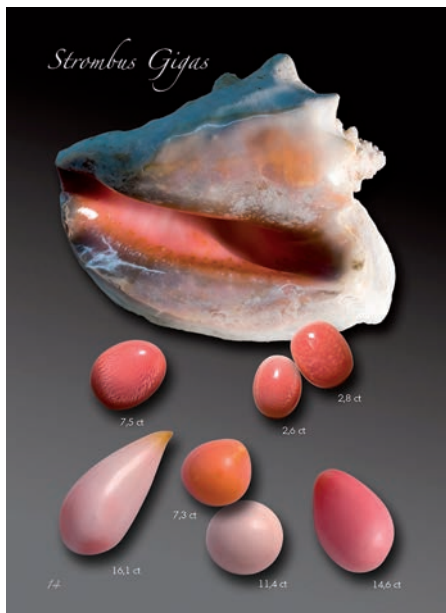
DES NOUVEAUX PROJETS DANS LES PAYS DU GOLFE

Longtemps délaissé à cause de la découverte du pétrole et depuis l'arrivée de la perliculture, le commerce des perles dans les pays du Golfe retrouve un nouvel élan. Robert Wan, n°1 de la perliculture de la Polynésie Française a lancé depuis 4 ans un projet d'envergure avec l'ancien émir du Qatar, Cheikh Hamad be Khalifa al-Thani pour réhabiliter la célèbre huitre Pinctada Radiata. Connue pour la blancheur délicate de ces petites perles, la Pinctada Radiata représentait au début du xx^e siècle, le revenu principal du Qatar et employait plus de 12 000 personnes. De son côté, le Bahreïn fait également revivre cette tradition de la pêche si bien décrite dans le roman Les Secrets de la mer Rouge de Henry de Monfreid. Les hommes plongeaient parfois à 50 mètres de profondeur pour remonter ce précieux trésor. Contrairement au Qatar, le Bahreïn a choisi d'interdire l'importation de perles de culture et a déposé sa candidature pour inscrire la pêche des perles sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Les perles de Bahreïn mondialement réputées étaient recherchées par les grands joailliers comme Jacques Cartier qui a acheté en 1910, directement auprès de marchands de perles,

Robe de mariée de JEAN DOUCET, brodée de plus de 1000 perles Akoya du Japon en partenariat avec la société japonaise Rieko Perle Concept et l'association Milai.



PHOTO DE FREDERIC DE LA CHAYELLE



SHANGHAI GEMS, perles fines de la Pinctada Radiata.
SHANGHAI GEMS, perle de Melo de l'escargot de mer Melo-Melo.
SHANGHAI GEMS, perle naturelle de couleur rose du Strombus Gigas ou « Conch ».

La boutique **CARTIER** de New York sur la 5^e Avenue (1922).



un lot qui sera monté en collier. En 1917, le riche banquier Morton F. Plant, ne pouvant pas résister aux coups de cœur de sa femme, propose à Cartier de céder son immeuble de style renaissance sur la 5^e avenue contre cet extraordinaire collier de deux rangs de 128 perles fines qui représentait alors une valeur d'un million de dollars. Encore aujourd'hui, l'immeuble abrite le siège de Cartier aux États-Unis.

LE RETOUR DE LA PERLE FINE

Les perles naturelles ou appelées aussi perles fines sont le fruit de la magie de la nature et se forment sans aucune intervention de l'homme (contrairement à la perliculture). Avec les prix des perles rares qui flambent, le marché des perles fines prend aujourd'hui tout son sens. La société Shanghai Gems, installée à Genève, s'est spécialisée depuis 1989 dans les perles naturelles venues des 4 coins de la planète. « Des Caraïbes à l'Australie, je suis en contact avec des interlocuteurs sur place collaborant directement avec des pêcheurs de coquillages », explique Jose Casares, CEO de Shanghai Gems. « Lorsque les pêcheurs trouvent une perle, c'est un véritable bonus pour eux car cela leur arrive seulement 1 ou 2 fois dans l'année sachant qu'il faut parfois 10 000 coquillages pour trouver une seule perle ! Depuis plus de 3 000 ans, les perles fines sont commercialisées mais on en trouve beaucoup moins qu'avant à cause notamment de la pollution et des bouleversements climatiques. C'est aussi pourquoi elles sont extrêmement rares et peuvent atteindre des sommes incroyables lors des ventes aux enchères ». Shanghai Gems a une clientèle de connaisseurs et propose plus d'une trentaine d'espèces différentes offrant un large panel de perles fines. La perle Melo, qui provient d'un escargot des Mers du Sud, a une couleur lumineuse qui tire du jaune vers l'orange avec de très belles flammes. Pour donner une idée, une perle Melo exceptionnelle de 50 carats (18,5mm) se vend à 5 000 dollars le carat (environ 180 000 euros la perle). Autre perle naturelle très recherchée mais également son magnifique coquillage, le Strombus Gigas, plus connu sous le nom de Conch forme des perles au rose délicat allant du rose clair au rose fuchsia. « La perle fine n'est pas vraiment un business mais plutôt une affaire de passion comme lorsque l'on est collectionneur d'art », conclut Jose Casares. D'ailleurs, le joaillier JAR, lors de sa dernière exposition au Metropolitan Museum à New York, a présenté une paire de boucles d'oreilles avec 44 perles de Conch qui atteignent les plus hauts sommets rivalisant avec les plus grandes œuvres d'art !